

Chantier n°19 : « Narratologie »

L'anarchie molle

Avril 2012

La notion d'« anarchie molle » remonte à un opuscule évoqué dans mon premier roman en vers, aux intonations apocalyptiques, *Pyramides urbaines et cinémas antiques* (1987) et cet « état » joue également un rôle opaque dans *Le sens des réalités*. Ce n'est pas le seul ouvrage dogmatique évoqué dans le roman mais tout laisse à supposer qu'il en est une pièce maîtresse. Le roman *L'anarchie molle* se construit autour de certains des récits de la « série gore » et des chapitres disjoints d'*Année de mutation*, à quoi il faut ajouter une série de développements ultérieurs, plus fragmentaires.

L'ouvrage n'a pas encore trouvé sa forme définitive.

Soleil artificiel

Mai 2012

Avec *Soleil artificiel* se poursuit la série des récits qui ont été mis en ligne sur le site de la Ral,m sous le titre de « série gore ». Je ne saurais me prononcer sur le caractère « gore » de ce récit. Il prend appui sur un épisode sanglant, il est vrai, du *Sens des réalités*. Il a d'autres résonances pour autant et par certains aspects se rapproche sensiblement du « Huitième cercle » (1991). Il est mû, d'une manière générale, par une grande instabilité. Il est devenu depuis lors une composante d'*Anarchie*

molle.

Se dissoudre dans l'air du temps

Mai-juin 2012

Cette narration n'en est pas vraiment une. C'est une série de variations qui s'appuie sur un épisode du *Sens des réalités*, à l'instar de *Soleil artificiel*, mais qui multiplie les points de vue sur une séquence principalement marquée par des non-événements.

Outre sa diffusion dans le cadre de la « série gore » par la Ral,m, des extraits de ce livret ont été publiés dans la revue *Cocktails monotones* en 2013.

« L'enfer inférieur (Une soirée au Round Corner) »

Juin 2012

Cette saynète se distingue de mes autres essais théâtraux par son écriture qui se concentre sur la description de l'action et laisse peu de place au dialogue. Vraisemblablement, j'avais en tête d'écrire ultérieurement les dialogues mais le récit, qui décrit assez minutieusement les allées et venues de différents personnages dont l'existence est liée en quelque chose au *Round Corner*, est restée en l'état depuis lors.

L'enfer inférieur suivi de Dans l'odeur des néons, théâtre abstrait

Juin-juillet 2012

Ces variations prennent appui sur la séquence originelle de

« L'odeur des néons », comme de nombreux autres essais. Cette fois, le format est sensiblement plus ample. Deux versions du même drame coexistent ici. La première, « Dans l'odeur des néons », reprend les éléments du tableau originel de cette scène du *Sens des réalités*. Au cœur de cette version, cependant, c'est la relation ambiguë et orageuse entre le meurtrier et « la voyageuse » qui fait la matière du drame, sous les yeux d'un enfant que l'on écoute trop peu. La seconde, « L'enfer inférieur », réunit une série de dialogues qui ne marquent véritablement aucun début et aucune fin et met en scène d'autres « personnages » principalement occupés à commenter les complexités du dialogue entre le meurtrier et la jeune femme.

Le lèvement du corps

Juillet-août 2012

Ce récit est sans doute le plus abstrait de la « série gore ». Il n'en est pas moins imprégné d'une atmosphère de « fin de vie » qui rythme cette séquence singulière. Elle se rattache néanmoins bel et bien au *Sens des réalités* par le voisinage sinistrement tutélaire de l'Oegmur.

Cette séquence doit également être rattachée à *L'anarchie molle*.

« Les zombies d'Heliatkal »

Août 2012

Cette nouvelle ne pouvait manquer d'abonder la « série gore », du simple fait qu'elle relate un épisode où les zombies jouent un rôle de premier ordre. Ils organisent des défilés de

mode cannibale. Cette fantaisie, qui a par ailleurs été relayée par le site Zombiesworld.com, contribue à sa façon à la connaissance de l'histoire tourmentée du village d'Heliatkal.

« La coiffeuse de l'horreur »

Août 2012

Ce court récit est connexe aux « Zombies d'Heliatkal », même s'il n'y est pas question de zombie mais d'une coiffeuse qui aspire le cerveau de ses clients à l'aide de microrobinets. Il n'a pas fait l'objet de développement ultérieur.

« Cannibal Teacher »

Août 2012

Il s'agit d'un court récit qui, comme « La coiffeuse de l'horreur », n'a pas vocation à être développé plus avant. Il est question d'enseignants cannibales, bien sûr, pareils à des zombies qu'ils sont peut-être devenus, d'ailleurs.

« Mathias » (inachevé)

Août-septembre 2012

Cette histoire de zombie a été écrite dans la foulée des « Zombies d'Heliatkal » mais sa rédaction en a été interrompue. La particularité de ce récit est qu'il est écrit du point de vue d'un revenant qui se trouve avoir été un soldat mort dans l'effroyable bataille d'Heliatkal, des années auparavant. Cette fable est restée inachevée en l'état.

A heavy sequenza

Octobre 2012

Cette suite d'expérimentations sonores a été conçue et réalisée sur le même ordinateur que *Variables du repli* mais dans des conditions sensiblement différentes puisque la cartouche de la machine avait rendu l'âme. L'ensemble des transformations opérées s'est donc faite sans possibilité d'entendre le résultat que je jugeais a posteriori. Une note explique ce processus en complément des pièces audibles sur le site de la Ral,m.

Métapli - métaphore du repli - hier fut jour de potence pour Ek Naon

Novembre-décembre 2012

Cette série de séquences sonores résulte des mêmes conditions d'enregistrement que pour « A heavy sequenza » mais il s'y ajoute une note de dramaturgie. La séquence dispose d'un argument et décrit une série de gestes qui relèvent effectivement de cette catégorie, même si de façon embryonnaire.

Sécrétions illicites , nouvelles, 1987-2013

Décembre 2012

Le titre est repris d'une nouvelle de 1992 pour un récit inachevé, à peine amorcé en fait. Ici, il désigne un vaste corpus de narrations dont la rédaction s'étend entre 1987 et 2013, dont beaucoup sont restaurés pour l'occasion. En réalité, il s'agit pour une part du « stock » des récits qui abondent le « cloud » *Aux sources du sens (des réalités)*, traités cette fois pour eux-

mêmes.

« Le soir de Mnose – fac simile »

Juin 2011-décembre 2012

La temporalité du *Sens des réalités* est celle d'un temps T multipolaire. J'ai essayé, à travers ce « fac-similé » assez artisanal, de projeter ce que pouvait être une édition du *Soir de Mnose* (un quotidien de référence) en plein marasme réalitaire. Il en résulte une livraison de quatre pages où coexistent le mystérieux drame de la maison Merzin, les troubles identitaires de John Wayne (pas l'acteur) et la critique d'un ouvrage dogmatique d'Ole Berne.

Le projectionniste, roman

Août-décembre 2012

Comme pour les *Variables du repli* et quelques-uns des récits de la « série gore », *Le projectionniste* est le résultat d'une pratique constante de Twitter sur une période qui va du printemps 2012 au printemps 2013. *Le projectionniste* est né d'une divagation relative aux liens qui peuvent exister entre le développement du cinéma et l'industrie de la guerre. C'est ce qui explique l'exposé désordonné et angoissé qui ouvre le roman. *Le projectionniste* entretient un lien complexe avec *Le sens des réalités*. Il le prolonge, une partie des éléments qui le composent s'y enracinent – à commencer par le personnage de Jack Ern-Streizald – mais le récit est avant tout celui d'une jeune actrice appelée Keanu Reeves et qui semble avoir disparu – ou avoir été dévorée vivante – à l'occasion du tournage d'un film de Jack

Ern-Streizald en Nouvelle-Zélande.

Le projectionniste a été publié par *Le Chasseur abstrait* en novembre 2013 et a fait l'objet d'une présentation au Salon du livre de Toulouse.

Carnet de Keanu

Décembre 2012-janvier 2013

L'épisode « Keanu Reeves » a tardé à se refermer, comme en témoigne le volume du *Projectionniste*, à quoi il faut adjoindre plusieurs séquelles. Le *Carnet de Keanu* est la plus développée et la plus aboutie d'entre elles. On pourrait presque y voir un simple abrégé de l'histoire de Keanu. Elle apporte cependant un éclairage complémentaire sur certaines scènes et sur le personnage du projectionniste.

« Fenestrier intermédiaire »

Janvier 2013

Cette séquence narrative déconnectée des entreprises qui lui sont contemporaines s'est constituée principalement autour d'une nouvelle, « Le réveillon du nouvel an », variation sur un récit de 1992 lui-même inspiré du texte d'une leçon d'un manuel d'anglais et d'une courte narration qui n'est pratiquement que la traduction de la chanson de Suzanne Vega « The Queen and the Soldier ». Une courte fantaisie dédiée à l'avenir de la librairie clôt cet ensemble quelque peu baroque.

« Keanu devant le policier »

Février 2013

En marge du roman-fleuve, se sont cristallisés des récits adjacents au *Projectionniste* et à l'histoire de Keanu Reeves. Ils prennent la forme de narrations autonomes, souvent cruelles. Ils complètent le volume consacré au *Carnet de Keanu* dans la « série gore ».

Extérieur jour (inachevé)

Janvier-mars 2013

Il s'agit, à ce jour, de l'ultime séquelle de l'histoire de Keanu. Celle-ci est suspendue à son inachèvement. Cette séquence se déroule principalement dans la cabine de projection en feu. La réalité de l'incendie est cependant mise en question. Mais l'épisode se termine « dans l'œil du mouton », ce qui peut expliquer la difficulté qu'il y a à dépasser cette étape.

Les limaces de l'effroi ou le crépuscule d'Ek Naon

Janvier-mars 2013

Ce récit vient compléter la « série gore » et permet également d'approfondir la connaissance historique qu'on peut avoir de la Myrolésie, de la grande ville de Zerbotsgaya ou encore des villages d'Iglotoir et d'Heliatkal, même si l'on en a encore une connaissance parcellaire et problématique. Cet épisode dramatique ne narre pas seulement l'invasion de Zerbotsgaya par des limaces mutantes et anthropophages. C'est une évocation des « guerres sérielles » dont Ek Naon est un vétéran désceuvré.

« Après les plaques »

Avril 2013

Ce que je voulais, c'était revenir sur certains aspects de la « politique-fiction » que représente *Le sens des réalités*. Après l'épreuve du *Projectionniste*, peut-être, qui avait développé à l'extrême une relation quasi en huis clos entre Keanu, Jack Ern-Streizald, le projectionniste lui-même et le robot-espion suédois. Mais l'intention n'a été suivie que d'effets parcellaires, dont cet essai est une illustration inachevée.

« L'infiltration interrompue »

Avril 2013

Dans cet épisode, lui aussi adapté de la version primitive du *Sens des réalités*, un personnage se retrouve à la croisée de différents plans de réalité. Il se retrouve présentateur à la télévision, son destin tragique croise celui d'une jeune militante néantiste qui se suicide sous ses yeux sur le plateau de télévision. L'homme qui peut être lui-même un activiste amnésique ou un agent gouvernemental perturbé tente de remettre de l'ordre dans ses pensées mais sa conscience ne fait que se noyer dans le ressouvenir...

« L'homme au marteau » (incipit)

Avril 2013

C'est l'amorce d'un récit qui pourrait compléter la série « gore » et l'on peut penser à Joe Dalle à la lecture de cette page restée en suspens.

« Blagues à deux centimes d'euro » (fragments)

Mai 2012

Je n'ai jamais été très épris de blagues, même des blagues ratées. Même du célèbre « no-sense » britannique, je me méfie même si c'est là une source authentique de surréalité. Ces blagues à deux centimes d'euros sont une première tentative de traduction de l'humour de William Sentrige, qui a ensuite trouvé une expression plus approfondie dans la *Métaphysique* (2015).

« Le synopsis hyndirique »

Mai 2013

Le personnage d'Ulrich Hyndir est assurément l'un des personnages clés du *Sens des réalités*. Homme dogmatique, il est un des théoriciens du néantisme. Pourtant, il lui vient devant le désastre des « Conférences de Stockholm » l'idée de feindre son suicide. Il se réfugie en Angleterre où il prend le nom de William Sentrige avant de se lancer dans des spectacles comiques déceptifs. Ces récits complètent l'aperçu qu'on peut avoir de cet épisode et de ses suites dans *Se dissoudre dans l'air du temps*, en particulier.